

MIGRATIONS NIGERIANES VERS LE SUD-OUEST DU CAMEROUN

La vérité du terrain

Thomas Lothar WEISS

Géographe, ex-allocataire de l'UR 52 : "Modèles et réalités du développement"

*"Si la géographie a elle-même une signification,
c'est qu'elle nous oblige à quitter du regard
nos petites vies médiocres et provinciales et à voir,
dans toute sa complexité,
la magnificence du monde".*

Sir Richard Francis BURTON
devant la *Royal Academy of Geography*

Géographe de formation, j'ai toujours eu envie de faire ma thèse sur le terrain en Afrique. L'occasion s'en est présentée en 1993/1994.

A l'origine, mon travail sur les migrations nigérianes dans le Sud-Ouest anglophone du Cameroun s'inscrit dans le cadre du projet OCISCA (Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun), projet dont l'objectif est de répertorier et d'analyser les changements sociaux et les conséquences induites par la crise économique qui sévit dans ce pays depuis la fin des années 1980.

A cet effet, certaines populations particulièrement exposées aux conséquences de la crise sont suivies par des enquêtes de terrain. Les migrants nigériens au Cameroun font partie de cette catégorie de population et ce, à double titre. Ils sont non seulement touchés par la crise en tant que commerçants, agriculteurs ou consommateurs, mais aussi en tant que population étrangère acculée souvent dans un rôle de bouc émissaire et rendue co-responsable de la crise économique par certains Camerounais:

Allocataire de recherche du MESR et accueilli par l'ORSTOM, j'ai séjourné, en 1993 et en 1994, dans la province du Sud-Ouest - une des deux provinces anglophones du Cameroun - pour étudier la population nigérienne sur place. Le choix de la ville de Kumba comme base arrière de mon séjour était délibéré parce que cette ville est non seulement la plus peuplée de la province, mais aussi celle qui accueille la plus forte population nigérienne. Mené dans un contexte difficile, le travail de terrain et les enquêtes se sont révélés délicats en raison de l'insécurité qui régnait en particulier au Cameroun anglophone et de ses conséquences sur le comportement des migrants.

La majorité des nombreux immigrés nigériens présents dans la province du Sud-Ouest, la plus méridionale des deux provinces anglophones du pays, proviennent de la région très densément peuplée du Sud-Est du Nigeria.

Cette région, dont le coeur est constitué par le pays Igbo, est tristement connue pour avoir tenté la sécession sous le nom de Biafra à la fin des années 1960.

Arrivés au Cameroun dans les fourgons de l'administration coloniale britannique, les immigrés nigériens au Cameroun anglophone constituent une constante de la géographie humaine du pays depuis les années 1920. Principalement Igbo, les Nigériens du Sud-Ouest travaillent comme commerçants, agriculteurs, manœuvres ou artisans et contribuent par leur activité, leurs réseaux de relations et leur solidarité, à la dynamique territoriale de cet espace. Les migrations nigériennes sont entre autres révélatrices des possibilités et des capacités d'adaptation de ces populations face aux contraintes politiques, économiques et sociales que leur imposent aussi bien leur Etat d'origine que les sociétés et l'Etat d'accueil.

La situation intérieure du Cameroun, aggravée de surcroît à partir de la fin 1993 par le conflit frontalier opposant le pays au Nigeria à propos de la péninsule de Bakassi, a limité les choix méthodologiques et rendu délicat le dialogue avec les populations étudiées. Il fallait en effet ménager les Nigériens, inquiets face à des questions concernant leur titre de séjour, le fonctionnement de leurs réseaux commerciaux ou tout simplement à cause de la présence d'un Blanc dans leurs rangs. Il fallait leur faire comprendre que les résultats des enquêtes n'allaient pas être livrés aux autorités camerounaises qui auraient ainsi disposé de données dangereuses pour leur sécurité. Mais il fallait aussi que je me mette en position légale vis-à-vis des autorités camerounaises, ce qui a impliqué une "tourné de présentation" pénible auprès des différents représentants des forces de l'ordre et de l'administration camerounaise.

La réalisation des enquêtes de terrain a été étroitement liée à une entente préalable avec les autorités nigériennes sur place. Ainsi, l'assemblée consultative de l'Union nigérienne de Kumba, association sociale et culturelle regroupant la majorité des Nigériens au Cameroun, s'est réunie à plusieurs reprises en session extraordinaire afin d'écouter mon projet et de délibérer sur l'attitude à adopter à mon égard. Les démarches de mise en route des enquêtes ont dû être répétées dans chaque localité choisie. Ainsi, j'ai pu enquêter en milieu urbain, à Kumba, Limbe, Tiko, Muyuka et en milieu rural, dans des villages aux alentours de Kumba, dans le département de la Meme.

Tout travail de recherche implique un choix et une délimitation thématique plus ou moins volontaire. Le contexte particulier de la crise ainsi que l'absence de base statistique récente se sont répercutés sur ma méthode de travail. J'ai opté pour une approche anthropologique des migrants et de leur migration et ce, à travers les récits de vie, les biographies et les enquêtes personnalisées. Cette approche a présenté, à mes yeux, un certain nombre d'avantages par rapport à d'autres approches possibles, telle celle plus quantitative qu'aurait certainement préféré un démographe ou un économiste. Etant donnés les problèmes spécifiques du terrain, l'approche biographique permet de créer une certaine complicité entre l'enquêté et l'enquêteur, elle est ainsi conviviale et sympathique et plus porteuse d'informations. Le grand écrivain igbo, Chinua Achebe, ne disait-il pas :

"Among the Igbos the art of conversation is highly regarded and proverbs are the palmoil with which words are eaten"¹.

Les migrations sont des phénomènes sociaux qui se traduisent en termes spatiaux. Le déplacement dans l'espace est le symptôme d'une situation qui affecte les sociétés migratrices. Le phénomène migratoire représente "le cadre à travers lequel peuvent être saisies des déterminations sociales plus profondes"².

Ces déterminations sociales profondes sont façonnées par l'environnement social, économique et politique particulier dans lequel évoluent les migrants. Sensibles à tout changement de cet environnement, conscients des possibilités qui leur sont offertes par les mouvements de migration, les Nigériens qui migrent vers le Cameroun savent jouer sur les deux registres spatiaux que sont leur espace de départ et leur espace d'accueil. En partant et en s'installant au Cameroun, les migrants ne sont pas totalement coupés de leur monde d'origine, ni du point de vue de leurs habitudes, ni du point de vue de leurs activités, loin s'en faut.

La migration ne constitue pas une fin en soi, elle est réalisée pour assurer une assise matérielle au Nigeria. Le migrant joue sur une multiplicité de lieux d'intérêts. Ainsi, il travaille et perçoit son salaire au Cameroun et investit chez lui au Nigeria. Au moyen des migrations, les migrants du Sud-Est du Nigeria mettent en valeur toutes les ressources que leur réservent les zones contiguës à leur fiefs traditionnels. Ils restent néanmoins étroitement attachés à leur terroir d'origine, attachement qui se traduit par l'existence de nombreuses organisations de solidarité et d'entraide, comme la *Umuofia Progressive Union* dans l'exemple donné par Achebe ou bien l'Union nigérienne du Cameroun - une association sociale et culturelle regroupant la majorité des migrants nigériens résidant au Cameroun.

Bien qu'un nombre important de migrants ne réussissent pas à rentrer au Nigeria après avoir passé une période plus ou moins longue au Cameroun, on ne peut qualifier les migrations nigérianes vers le Sud-Ouest de définitives ou de périodiques. Le terme de "*migrations ambiguës*" de Jean Delvert³ est celui qui les qualifie le mieux, étant donné que les migrants maintiennent le contact avec leur lieu de départ et n'adoptent pas sans réserve leur lieu d'accueil, surtout depuis que la crise a rendu celui-ci moins hospitalier.

1- "Chez les Igbos, l'art de la conversation est hautement apprécié et les proverbes servent d'huile de palme pour manger les mots", sachant que l'huile de palme intervient dans la composition des meilleures recettes culinaires. Achebe C., "Things fall apart". London, Ibadan, Heinemann Educational Books, African Writers Series, 1958.

2- Amselle J.-L., "Aspects et significations du phénomène migratoire en Afrique". In : Amselle J.-L. (dir.), *Les migrations africaines - réseaux et processus migratoires*. Paris, Maspéro, 1976.

3- Delvert J., "Remarques sur les mouvements migratoires actuels". In : *Régions, villes et aménagement. Mélanges offerts à Jacqueline Beaujeu-Garnier*. Paris, Centre de Recherche et d'Etudes sur Paris et l'Île-de-France et Société de Géographie, 1987.

Les Nigériens du Cameroun prouvent qu'ils sont capables de se disperser géographiquement sans se désintégrer socialement. La conservation de leur identité ethnique au Cameroun est très prononcée. La réussite de la migration est en effet intimement liée aux réseaux de solidarité et d'entraide qui profitent aux migrants sur le plan économique et financier. Par ailleurs, leur position de force dans le commerce du Sud-Ouest du Cameroun ne peut s'expliquer qu'à travers l'existence de ces réseaux. L'action économique chez les migrants n'est pas une action individuelle, mais elle découle d'une logique et d'une articulation collective... et c'est cette logique collective de migrations qui fait leur force. *"Loin de constituer des survivances d'économies anciennes, les réseaux marchands des migrants sont des structures dynamiques et imaginatives, jouant à la fois des opportunités offertes par l'économie moderne et des modes de fonctionnement économiques et sociaux des sociétés dont ils sont directement issus"*⁴.

Par ailleurs, il n'y a contradiction qu'en apparence, entre organisation sociale acéphale fortement individualiste, égalitarisme dominant dans les sociétés du Sud-Est du Nigeria, et force du collectif des Nigériens. L'adhésion aux différents niveaux de la communauté nigérienne, de la famille nucléaire à l'Union nigérienne, est entièrement volontaire et l'absence de discrimination au sein des sociétés du Sud-Est nigérien permet à chaque individu de nourrir des aspirations légitimes quant à son ascension sociale et matérielle. Ainsi, le succès n'est pas réservé à quelques rares privilégiés, mais à tous ceux qui réussissent à optimiser les bénéfices de leur migration, optimisation qui paraît plus prometteuse lorsqu'elle s'insère dans le cadre de relations établies entre émigrés au Cameroun d'un côté, et émigrés et espace de départ au Nigeria de l'autre.

Le contexte historique des Igbo est tel que l'égalitarisme débouche sur une intensification de la trilogie production - distribution - accumulation, trilogie dominée par un mélange d'ethos de notabilité et d'ethos de munificence dont l'expression se distingue clairement dans l'espace. Les migrants accumulent au Cameroun et exposent leurs acquis au Nigeria.

Dans son roman *"No longer at ease"*, Chinua Achebe résume en un paragraphe tous les mécanismes expliquant la présence des Igbo en dehors de leur fief du Sud-Est du Nigeria, à propos du village d'Umuofia, village d'origine de son protagoniste Okonkwo : *"Umuofia is an Igbo village in Eastern Nigeria [...]. It is not a particularly big village but its inhabitants call it a town. They are very proud of it [...]. Those Umuofians who leave their home town to find work in towns all over Nigeria regard themselves as sojourners. They return to Umuofia every two years or so to spend their leave. When they have saved up enough money they ask their relations to find them a wife or*

4 Gregoire E. et Labazee P. (dir.), "Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest. Logiques et pratiques d'hommes d'affaires contemporains". Paris, Editions Karthala et ORSTOM, 1993.

they build a 'zinc' house on their family land. No matter where they are in Nigeria, they start a local branch of the Umuofia Progressive Union"⁵.

En outre, il faut souligner que le Cameroun ne constitue pas le seul espace doté d'une importante diaspora igbo. Le Nord musulman du Nigeria, le Sud-Ouest à majorité yoruba et les autres pays limitrophes de la Fédération nigérienne comptent de nombreux migrants igbo, concentrés surtout dans les activités commerciales. Il est par ailleurs intéressant de noter que la migration, bien qu'elle constitue une démarche essentiellement individuelle, s'inscrit dans une stratégie collective, fait remarquable pour des sociétés acéphales caractérisées par un fort individualisme.

L'histoire politique et économique de la région est déterminante pour comprendre les migrations nigériennes, leurs motivations et leur périodisation. On peut ainsi distinguer trois périodes marquantes qui, toutes les trois, ont eu des répercussions particulières sur la logique des migrations nigériennes au Cameroun et qui, par extension, ont vu émerger trois différents types de migrants.

- La période britannique, jusqu'à l'indépendance (1960) et l'unification du Cameroun (1961), voit arriver de nombreux Nigériens travaillant dans des fonctions subalternes de l'administration et sur les plantations autour du Mont Cameroun. C'est la période des migrants "de l'époque coloniale et de la mise en valeur coloniale".

- La première décennie des indépendances est profondément marquée par une rupture, celle de la guerre du Biafra qui correspond à une recrudescence importante de migrations nigériennes vers le Cameroun. C'est la période des migrants "de l'exclusion politique".

- Avec la création d'une nouvelle monnaie, le *naira*, à la fin des années 1960, commence une période caractérisée par une différenciation des politiques économiques et monétaires des deux pays. C'est la période des migrations "d'opportunité économique".

Ces différentes phases correspondent à la périodisation des conditions politiques et économiques de l'espace migratoire. La construction des deux espaces économiques rythme en quelque sorte flux et reflux des hommes et des marchandises. Les facteurs explicatifs des migrations sont autant inhérents à l'espace de départ qu'à l'espace d'accueil, ainsi qu'à la sociologie et aux traditions culturelles des sociétés du migrant.

5- Achebe C., "No longer at ease". London, Ibandan, Heinemann Educational Books, African Writers Series, 1960. "Umuofia, le foyer d'Obi Okonkwo, est un village igbo de l'Est du Nigeria. Bien qu'il ne soit pas particulièrement grand, ses habitants l'appellent ville. Ils en sont très fiers (...). Les habitants d'Umuofia qui quittent leurs foyers pour trouver du travail dans d'autres villes du Nigeria se considèrent comme des visiteurs. Ils reviennent à Umuofia tous les deux ans pour y passer leurs vacances. Dès qu'ils ont économisé suffisamment d'argent, ils demandent à leur famille de leur trouver une épouse ou bien ils font construire une maison sur leurs terres familiales. Quelque soit le lieu où ils se trouvent au Nigeria, ils fondent une branche locale de l'Union d'Umuofia".

La migration des Nigériens au Cameroun pose inévitablement la question des fonctions de l'Etat ainsi que de son rôle dans la régulation des migrations. Si les migrations s'expliquent partiellement par des causalités contextuelles, les populations qui migrent créent un espace migratoire. De par leur organisation en réseaux, les migrants nigériens - et en particulier les Igbo - se substituent à l'Etat pour organiser leur espace de migration. Les migrants perçoivent l'Etat de différentes manières. En effet, dans leur vision, celui-ci se présente comme :

- un Etat régalien, représenté par ses forces de l'ordre et leur pouvoir de dissuasion et de répression,
- un Etat monétaire créant les disparités économiques et les opportunités qui y sont liées,
- un Etat politique qui frustre les Igbo depuis les échecs successifs du fédéralisme à la nigérienne,
- un Etat territorial, incarné par ses agents douaniers qui, à la fois, clôturent et ouvrent les frontières pour les migrants,
- un Etat colonial qui avait besoin d'eux pour mettre en valeur le Cameroun occidental.

Migrants, espace migratoire et Etat entretiennent des relations multiples. L'Etat n'est pas absent dans cette partie du Cameroun, le harcèlement des Nigériens et la présence militaire motivée par le conflit de Bakassi sont autant de signes d'une permanence de celui-ci même dans la province du Sud-Ouest. Cependant, en dehors de cette présence ostentatoire, l'Etat fait cruellement défaut. La seule dynamique territoriale provient des diverses populations qui vivent dans le Sud-Ouest du Cameroun. Le rôle des migrants nigériens, procurant services commerciaux, services scolaires et même services médicaux là où l'Etat camerounais se désengage, est une preuve de leur importance structurante et des avantages ainsi que de la force des réseaux transnationaux. Les Igbo et les autres migrants nigériens savent évaluer les conséquences et les retombées négatives autant que positives de leur séjour au Cameroun ; ils les évaluent et adoptent leurs stratégies spatiales en toute connaissance de cause... un proverbe igbo dit : "Obiara abia adighi egbu uzo" - "Seul un étranger ne connaît pas la frontière".

Peu encouragé par l'Etat nigérian qui ne fait rien pour le retenir et le mettre en sécurité en dehors du pays igbo (et, le plus souvent, nullement en position, sauf quelques cas privilégiés, de profiter de l'Etat et de ses rouages cachés - rappelons que le modèle classique du *straddling* ne s'applique guère aux Igbo), le migrant igbo au Sud-Ouest du Cameroun pourrait faire siennes les réflexions de C. Achebe : "*Have they given you yet a job ?, the chairman asked Obi [...]. In Nigeria the government was "they". It had nothing to do with you or me. It was an alien institution and people's business was to get as much of it as they could without getting in trouble*"⁶.

6- Achebe C., *op. cit.*, 1960. "T'ont-ils déjà donné un travail ?, demandait le président à Obi [...]. Au Nigeria, le gouvernement c'était toujours "ils". Ça n'avait rien à voir avec toi ou moi. C'était une institution étrangère et tout le monde essayait d'en tirer un maximum de profit sans avoir d'ennuis".

Jusqu'à l'heure actuelle, les migrants nigériens, et surtout les Igbo, préfèrent chercher fortune au Cameroun en utilisant à leur profit le réseau relationnel traditionnel, tout en étant exposés à l'hostilité et aux problèmes inhérents à toute migration, plutôt que de faire face à un avenir de plus en plus incertain chez eux et, à plus forte raison, ailleurs au Nigeria. La solidarité et l'entraide entre clans et ethnies est pour eux le meilleur gage de sécurité et d'avenir.

Le réalisme dont font preuve en particulier les jeunes immigrés nigériens au Cameroun, capables de jauger en termes d'avantages comparatifs leur séjour dans le Sud-Ouest, permet d'émettre l'hypothèse que, tant que des différences politiques, économiques et de justice sociale, même infimes, existeront entre les deux pays (et le Nigeria est particulièrement mal parti pour faire penser le contraire), une forte présence nigérienne persistera dans cette partie du Cameroun, si proche, à maints égards, du grand voisin nigérian.

Interrogés à ce sujet, les Camerounais se plaignant de la présence massive d'immigrés nigériens dans leur pays, et en particulier dans le Sud-Ouest, affirment pourtant, si l'on insiste un peu, profiter de cette présence qui leur permet un accès facile et à des prix compétitifs, à des biens et marchandises en provenance du Nigeria et à un certain nombre de services, même dans des zones isolées.